

F. I. Sauls, U.S.A.

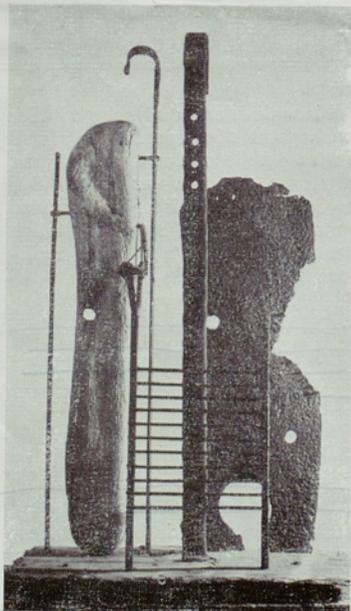
kov est une réussite plastique simple.

La galerie circulaire extérieure du rez-de-chaussée groupe aussi une huitaine de pays. L'Argentine a insisté sur Segui, fort bon peintre, mais donnant l'impression de faire du Van Dongen peint par Manet ; tandis que Cuello, par une machinerie originale, s'amuse à prouver qu'il n'y a pas de frontière entre abstrait et figuratif.

L'Espagne qui, depuis peu d'années, avait éprouvé le besoin d'insister sur les aspects « avant-garde » d'une partie de son art, est ici représentée avec équilibre ; il apparaît que le meilleur accent de peintre est donné par les paysages de Gomez-Pablos.

La Pologne a beaucoup donné à l'art du XX^e siècle. Si Kozyrski donne des paysages simples, un peu cubistes,

Stuart, Irlande.



Buezek a un bel accent expressionniste et Berenizcki montre des figures d'un vigoureux constructivisme d'esprit cubiste. Les sculpteurs ont aussi leur originalité.

Les U.S.A. ont choisi cette année de présenter onze sculpteurs. Bien entendu abstraits, usant du métal en majorité, mais aussi du bois. Il viennent de la côte du Pacifique, où s'est développé un art réellement

original, et ont travaillé à l'Université de Berkeley.

La Chine (républicaine) a fait un intéressant envoi. Paysages ou compositions abstraites reflètent au même degré la longue culture picturale d'Extrême-Orient, et là aussi se dissout la limite fallacieuse qui sépare l'abstrait du figuratif ; comparez Fong à Chen ou Chuang ! Et la sculpture se situe dans le même contexte.

L'Allemagne offre un intéressant projet collectif : Spur-Bau, assez baroque de conception, recherche attentive d'irrationalité. Le sculpteur Hauser rappelle le Français Adam (mais en métal) ; parmi les peintres, Stohrer a le plus d'accent dans l'abstraction expressionniste, Moog fait penser, en gris et brun, à Appel, Brockstedt a des finesses distinguées de gris coloré.

La section française

Nation organisatrice, la France possède bien naturellement la section la plus importante. Huit critiques d'art de moins de 35 ans, MM. Michel Courtois, Gérard Gassiot-Talabot, Jean-Clarence Lambert, Jean-Jacques Lévêque, Raoul-Jean Moulin, José Pierre, Pierre Restany, Michel Troche, ont proposé d'inviter vingt-quatre artistes. Cet ensemble est assez peu cohérent, ce jury semblant moins préoccupé par les qualités plastiques de leurs protégés que par les idées qu'ils sont susceptibles de développer. Ils n'ont pas hésité à sélectionner des œuvres apparemment étrangères à toute idée plastique.

Mai (déjà vieille de quelques années), il n'y avait pas lieu de recommencer la plaisanterie.

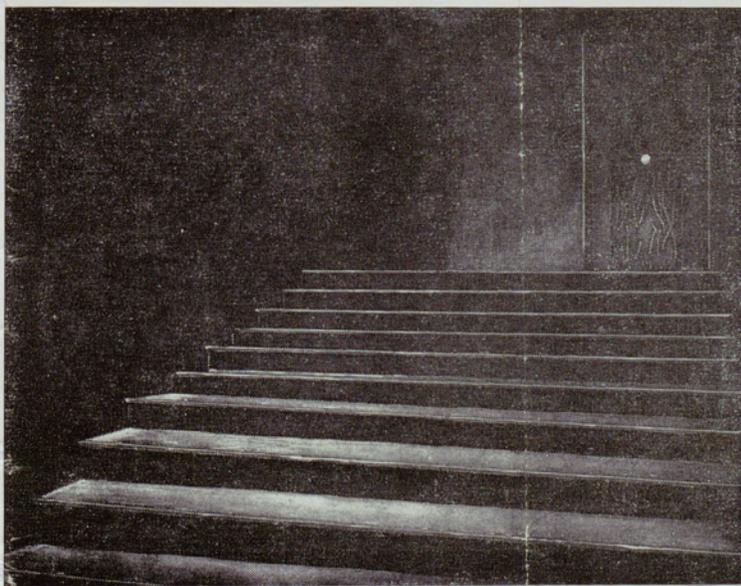
Un jury composé de treize artistes de moins de 35 ans : MM. Miguel Berrocal, Jean Cardot, Henri Cueco, Michel Delfaux, Michel Ferrier, Pierre Garcia-Fons, Luichy Martinez, Arthur Piza, Shelomo Selinger, Gérard Singer, Jacques Sitolux, Gérard Thon, Maurice Turquet, représentant l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, L'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, les Salons de la Jeune Peinture, de la Jeune Sculpture, de la Jeune Gravure et les exposants de la section française de la précédente Bien-

nale, a retenu les œuvres de 122 peintres, graveurs et sculpteurs. Henri-Georges Adam a présidé ce jury sans prendre part au vote.

Dans la sélection de ce jury, nous attirerons l'attention sur les sculpteurs Patkai, Ootani, Feltrin, Lhoste, Delfino, Sénéchaud, les peintres Vedel, Dubigean, Pradalié, Mongilat, Labrunie, Darnaud, mais avec regrets, car l'ensemble généralement tourné vers l'abstrait avec un virage vers la « nouvelle figuration » est assez décevant.

Le conseil d'administration de la Biennale a fait aussi son choix ; très éclectique, mi-abstrait, mi-figuratif, avec sans doute l'arrière-pensée de sauver les apparences vis-à-vis du figuratif avec, d'ailleurs, d'excellents artistes (même des Prix de Rome), comme A.-A. Fournier, Brasilier, Chabrier, Céliece, J.-J. Morvan, Padamsee, Plisson, Timoléontos, Rosso, Godard... à côté de quelques abstraits caractérisés. Ils ont retenu seulement trois sculpteurs pour cinquante peintres.

Une vague tentative de sélection régionale française n'a rien donné ; il semble que ce ne soit pas une bonne voie, sans au moins une organisation très lourde. Egalement, les jurés de la précédente Biennale (qui ne pouvaient exposer, statutairement) ont été invités ; les graveurs Ramondot, Reddy, Rigal font honneur à la Biennale ; les peintres J.-C. Bertrand, Dubosq, Lucien Fleury, Girod-de-l'Ain, Sulmon forment un curieux groupe, assez homogène, mais d'une esthétique qui n'a rien à voir avec le reste de la Biennale. En sculpture, avec Poncet et Venot, Mannoni présente une œuvre à destination murale, en acier, qui est une belle réussite.



J. J. Rigal, France.

Par ailleurs, leur diversité foncière (bien que dans l'ensemble ils représentent l'aile abstraite des critiques) a rendu peu cohérente l'exposition, ce qu'explique la limitation de l'espace qu'on leur attribua. On peut reconnaître l'intérêt des œuvres des peintres Rancillac, Assar, Buraglio, Deschamp, Hernandez ; les sculpteurs Charpentier, Legendre, Magnien se situent dans un petit ensemble de qualité, mais où l'on a admis des œuvres de Spoerri, Saint-Phalle, qui n'ont de sculpture que le nom (pas plus que de peinture), et la « Moto empaquetée » de Christo, qui est un canular, mais un pauvre canular. Après la réussite de César (carrosseries d'automobiles passées à la presse) au Salon de

Ferro, France.

